

Edito

LE MOT DU PRÉSIDENT

Hier encore, Sanctus Maixentus avait opté pour une présence sur les réseaux sociaux. Mais ceux-ci ont leurs inconvénients...

L'association Sanctus Maixentus est heureuse de vous annoncer la création de son petit journal. Il sera seulement diffusé au format numérique et à tous les sympathisants, adhérents ou non de l'association.

L'objectif de cette publication est de partager le fruit des recherches des adhérents et de vous permettre de mieux connaître la ville de Saint-Maixent-l'Ecole - et ses alentours-, que ce soit son histoire ou son patrimoine.

Vous trouverez dans ce petit journal différentes rubriques autour des lieux, des personnes et des grandes dates de l'histoire de la ville.

Benoit Sancé



Sanctus Maixentus association loi 1901
Les articles ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation des auteurs.



La chapelle Notre-Dame-de-Grâce

En 1440, suite à la Praguerie, Charles VII octroie à la ville de Saint-Maixent une charte de commune et des armoiries par lettres patentes.

Afin de commémorer cet événement, les échevins – qui s'en intitulaient les fondateurs – auraient fait élever à l'extrémité nord-est de la ville, une petite chapelle : Notre-Dame-de-Grâce. Selon la tradition, elle se trouve à l'emplacement où les troupes de Charles VII s'étaient rassemblées avant la prise du château de Saint-Maixent.

De style gothique flamboyant, la chapelle se compose de deux travées couvertes de croisées d'ogives et d'une abside à trois pans. La façade, soutenue par deux petits contreforts, est couronnée d'un gâble décoré de petits crochets et de deux petits pinacles. Un fleuron, sous lequel a été percé un oculus, domine l'ensemble. Les armes de la ville sont sculptées sur le tympan en accolade de la porte : *un écu au champ de gueules et une couronne d'or par dedans, avec trois fleurs de lys d'or au chef dudit écu*. C'est une des premières représentations des armes de la commune.

" (...), le ciseau, qui, en ces temps-là donnait les admirables modèles par exemple de l'ange souriant à Reims, des Notre Dames de Chartres et d'ailleurs, des vierges sages ou folles de Charroux, aura su présenter aux dévots saint-maixentais un type original et merveilleux de Notre-Dame-de-Grâce", écrit le chanoine Grand, curé de Saint-Maixent (1922-1952) dans son *Histoire de Saint-Maixent*.

La chapelle est vendue comme bien national sous la Révolution et devient une grange. Elle est rachetée par Toussaint de Béchillon, curé de Saint-Maixent (1862 à 1887), et transférée par celui-ci à la paroisse. Enfin, elle est confisquée à la suite de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat de 1905 et l'édifice redevient propriété communale.

Actuellement transformée en dépôt lapidaire, elle conserve divers chapiteaux issus des fouilles de Saint-Saturnin effectuées par Gary Hess dans les années 1980 ainsi que l'ancien retable de la chapelle des Capucins.

Christelle Nordey-Sancé

Société historique de Parthenay et du pays de Gâtine

Conférence (entrée libre et gratuite)

Benoit Sancé

Filles soumises et femmes rejetées. La prostitution dans les Deux-Sèvres du milieu du XIX^e siècle à 1946

Vendredi 3 novembre 2023, 17 heures 30, à la maison du Temps libre à Parthenay

Société historique et archéologique du Val-de-Sèvre

Conférence (entrée libre et gratuite)

Marie-Madeleine Géry

Vrai ou faux ? copies, série, réplique... doivent-elles être regardées comme des succédanés ou des œuvres à part entière ? Qu'est-ce qu'un original, une copie ou un faux quand on parle d'une œuvre d'art ?

Dimanche 19 novembre 2023, 14 heures 30, logis Chauray de Saint-Maixent-l'Ecole

Société historique et archéologique du Val-de-Sèvre

Conférence (entrée libre et gratuite)

Guy Brangier

Hubert-Sauzeau (1856-1927), un Deux-Sévrien de Paris, artiste-peintre de son temps

Dimanche 17 décembre 2023, 14 heures 30, logis Chauray de Saint-Maixent-l'Ecole

Le fou furieux (1706)

A Saint-Maixent, en 1706, le nom de Vallette devient synonyme de violence gratuite tant le comportement du notaire Louis Vallette paraît disproportionné. Qu’a fait Louis Vallette pour se retrouver devant la justice ?

Tout commence le 11 octobre 1706, vers 11 heures à Saint-Maixent. Trois hommes entrent dans le bureau du contrôle des actes notariés. Le receveur des aides Hélié Nau y accueille Gilles Lecocq, procureur, suivi de deux notaires : Jean Lambert et Louis Vallette. Provocant, ce dernier affirme que les procureurs sont plus habiles que les notaires. Lambert lui rétorque qu’il parle sans doute de notaires comme lui. Vexé, Vallette répond que c’est plutôt un notaire comme Lambert qui est un « sot », une « bête » et un « ignorant ». Lambert va ensuite s’asseoir auprès du receveur des aides en attendant de faire enregistrer ses actes notariés. Vallette s’assied à ses côtés et, droit dans les yeux, répète à Lambert qu’il est « bête et ignorant ». Il ajoute : « Va, va, on est après à baiser ta femme ! ». Lambert répond seulement « Tu dis que tu me donneras sur le visage ? » et déplore que Vallette ait « l’esprit à caillauder ». A ces mots, Vallette bondit et lui assène trois coups de poing. Lambert prend tout le monde à témoin mais Vallette continue ses provocations en empoignant la perruque et la cravate de Lambert qu’il déchire. La victime est acculée sur une pierre de la fenêtre et le receveur Nau les sépare. Lambert et Vallette font alors contrôler leurs actes et s’en vont. Dans l’après-midi du 11 octobre, Jean Lambert porte plainte. Il décrit bien la scène mais évoque des faits plus graves qu’aucun témoin n’atteste : des coups d’ongles sur le visage et une tentative d’étranglement.

Entre 17 et 18 heures, survient le deuxième épisode de la rixe. Devant la boutique de Pierre Gelot, marchand bonnetier rue Taupineau, sont assis : Clément Lelièpvre et son fils marchand également prénommé Clément.

Ils sont rapidement rejoints par Jean Lambert qui leur raconte sa matinée houleuse avec Vallette. Soudain, Louis Vallette surgit et donne un coup de coude à Lambert, ce qui le repousse entre les deux Lelièpvre. Lambert prend ses deux voisins à témoin et crie : « A moi, à moi, on m’assassine ! ». Inquiet, Jean Lambert fuit ensuite dans la maison du boulanger André Raymond et s’y enferme. Vallette le poursuit avec deux pistolets. Mais la porte de la maison étant fermée, Lambert se réfugie dans la boutique contigüe et se cache sous le comptoir. Vallette y pénètre également et tire un coup de pistolet en direction de Lambert. Soulagé, Vallette rentre chez lui. Il est désormais presque 18 heures.

Quand Vallette passe devant la maison de la femme de Nau, il lui lâche : « Allez, allez voir Lambert qui est mort car je l’ai tué », menaçant du même sort le mari de cette femme. Il rentre ensuite chez lui, rue de la Balle. Il revient 15 minutes plus tard avec ses pistolets. C’est à ce moment qu’il croise le chirurgien Georges Bouslay, vers 19 heures. Cette rencontre se fait « devant l’entrée de la petite rue devant la maison de Drouhet apothicaire, rue de la Poulaiellerie » (rue de la Balle). Le chirurgien voit Vallette, armé, et lui demande : « Qu’as-tu donc fait, gros grasson ? ». Vallette répond seulement « Je l’ai manqué ». Tout danger écarté, Jean Lambert sort de sa cachette et se rend chez le chirurgien Bouslay pour se faire soigner. Le lendemain, Jean Lambert porte plainte une seconde fois. Comme souvent au XVIII^e siècle, il exagère en dénonçant sept à huit coups de poing, et en affirmant que Vallette aurait juré de le tuer et lui aurait mis un pistolet sous la gorge..

Le 12 octobre, le médecin Guillaume Texier et le chirurgien Paul Riche auscultent Jean Lambert. Ils lui trouvent, au-dessus du sourcil gauche, une petite excoriation « d’un travers de doigt de long et d’un demi de large ; au-dessus et au-dessous de l’œil deux petites excoriations ; du côté droit du menton une petite excoriation de la taille d’un grain d’orge, sur le médius de la main gauche une petite excoriation de la taille d’une tête d’épingle ». Les praticiens jugent les blessures faites par objet contendant et évaluent la guérison à six jours, sans aucun recours de la médecine. Il y a donc plus de peur que de mal. Il n’empêche, des menaces de mort ont été proférées. La justice est donc saisie. (Sources : Archives départementales 79 série B).

Benoit Sancé



Duel au pistolet, XVIII^e siècle, (détail) papers-etc.ch/une-femme-une-épée-un-duel



La rue de la Balle dans les années 1950. A gauche, la grande maison du 3 rue de la Balle est celle de Pierre Antoine Chaigneau (1795-1879) qui légua une partie de sa fortune à la ville. Cette dernière l’utilisa pour construire l’hôpital Chaigneau en service de 1885 à 1985. (Sources : Archives départementales 79 ; RIDOUARD (Philippe), « La saga des Chaigneau 1563-1914, Etudes saint-maixentaises », *MSHSDS*, 2017).

Histoire de rue

La rue de la Balle

La rue s’appelait autrefois rue Gourville, du nom d’une seigneurie située à l’extérieur de Saint-Maixent. Il est fréquent que le propriétaire d’un fief laisse son nom à la maison qu’il occupe dans la ville et, par ricochet, à la rue. Au XVIII^e siècle, l’une des maisons s’appelle d’ailleurs la maison Gourville.

Aux XVII^e-XVIII^e siècles, elle était dénommée rue la Balle ou de la Poulaiellerie (ce nom est aussi attribué à la rue Taupineau). Le premier fait référence aux balles d’avoine qui servaient à la confection des matelas tandis que la seconde appellation atteste que des marchands de volailles s’y tenaient.

Sous la Révolution, alors que les noms changent au profit des nouvelles valeurs ou des personnalités politiques, la petite artère est rebaptisée rue de l’Opinion. Le prolongement de la rue de la Balle, qui permettait de rejoindre les remparts en longeant l’ancien cinéma de Saint-Maixent, est parfois appelée rue de la Balle. On trouve également dans les archives rue Vide-Gousset ou Gaste Bourse. Cela provient certainement de son étroitesse et de son aspect peu engageant et dangereux. (Sources : Archives départementales 79 ; COLLECTIF, *Saint-Maixent au fil de ses rues, de ses monuments et de son histoire*, SHAVS, 1994).

Benoit Sancé

Enquête

A la découverte de Saint-Maixent-l’Ecole

Nous vous proposons de partir à la recherche de la commune de Saint-Maixent-l’Ecole pour y retrouver un élément architectural, un détail. Pour ce numéro 1, il s’agit d’identifier la photographie ci-dessous. Un indice, c’est un élément inclus dans un mur d’une avenue fréquentée. Où cette photographie a-t-elle été prise ? Quelle est la symbolique ?



Photo : Bertrand Renaud

Réponses dans le prochain numéro.

Assemblée générale

Val de Sèvre généalogie le samedi 25 novembre 2023 (entrée libre et gratuite)

9 h 30 : accueil et assemblée générale
15 h : conférence sur la psycho-généalogie

Contact : JC Pignon
Tel : 06 09 71 68 13
valdesevres.genealogie@gmail.com

Autour de Saint-Maixent-
l'Ecole
FORTUNÉE BRIQUET



Gravure de C-E. Gaucher d'après M.-T. de Noireterre
représentant Fortunée Bernier en 1804.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k997019p>

Marguerite-Ursule-Fortunée Bernier, dite Briquet, naît en 1782 à Niort. Fille unique d'un notaire, elle reçoit une éducation soignée (étude des langues étrangères, des sciences...). À 15 ans, elle épouse Hilaire-Alexandre Briquet (1762-1832), prêtre défrqué et professeur à l'École centrale de Niort qui fait publier en 1798 les écrits de sa femme (elle a 16 ans) "poésies de circonstance, dialogues, fables et calendriers républicains" dans l'*Almanach de l'École Centrale des Deux-Sèvres*, revue qu'il dirige. Installée à Paris, elle connaît un certain succès littéraire. Ses œuvres (*Ode sur la mort de Dolomieu* (1802) ; *Ode sur Lebrun* ; *Ode qui a*

concouru pour le prix de poésie décerné par l'Institut national de France, le 6 nivôse an XII (1804)) sont publiées dans l'*Almanach des Muses* et la *Bibliothèque française* de Charles de Pougens. En 1800, naît son fils unique, Marie-Charles-Apollin Briquet, qui deviendra historien et archiviste à Niort.

Elle publie en 1804 *Dictionnaire historique, littéraire et bibliographique des Françaises et des étrangères naturalisées en France, connues par leurs écrits ou par la protection qu'elles ont accordée aux gens de lettres, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'à nos jours*, publié en 1804, dédié à Napoléon Bonaparte. C'est une compilation de 564 notices de femmes francophones entre le VI^e siècle et le Consulat, dont 330 autrices entre 1700 et 1804. Chaque biographie est complétée par une bibliographie.

En 1808, elle arrête ses travaux d'écriture, divorce de son mari juste avant que le *Code civil* napoléonien retire aux femmes les droits acquis avec la Révolution.

Fortunée Briquet revient ensuite à Niort (peut-être en raison de soucis de santé) où elle meurt en 1815 à l'âge de 32 ans. Hilaire-Alexandre Briquet auteur de *Histoire de la ville de Niort*, suivie de la *Biographie des notabilités de cette partie de la France*, rédige la biographie de sa femme "Douée d'une élocution facile, et de beaucoup de dignité dans le débit, elle savait faire oublier, dans ses lectures en public, qu'elle n'avait qu'une petite taille. Sa physionomie était spirituelle et douce, son maintien plein de noblesse."

L'œuvre majeure de Fortunée Briquet redécouverte au moment du Bicentenaire de la Révolution est le *Dictionnaire* réédité en 2016 par Nicole Pellegrin : Fortunée Briquet, *Dictionnaire historique des Françaises connues par leurs écrits* (édition commentée de Nicole Pellegrin), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016, 403 p.

Christelle Nordey-Sancé

Initiative
Panneaux touristiques

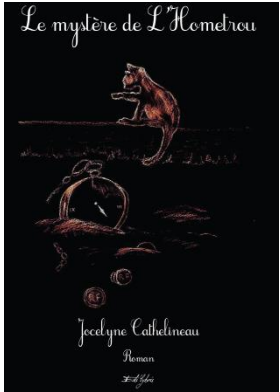
La commune de Saint-Maixent-l'Ecole vient d'installer un certain nombre de panneaux pour visiter la ville. Ceux-ci fournissent les éléments clés pour connaître le lieu où ils sont installés : histoire, archéologie, évènement, personnalité, etc.

Un plan donne également une vue d'ensemble de la ville à découvrir ou à redécouvrir.



Panneau installé place du Marché

Livre
Jocelyne Cathelineau, *Le mystère de l'Hometrou*, édité par Edi'Lybris à Saint-Maixent. Premier roman policier d'une autrice saint-maixentaise.



L'hôpital Gogué

La maison, actuellement en travaux, et qui devrait prochainement accueillir un restaurant, est située au n° 11 rue du Palais sur l'ancien fief du Breuil-Mairault, cité dès 1403 dans le *Grand Gauthier*. Il s'agit de l'ancienne maison de Michel Gogué, sieur de Bois-des-Prés, procureur du roy au siège royal, descendant de Michel Le Riche. Sur le fronton triangulaire de la porte étaient gravés ces mots datés du XVIII^e siècle : LOCUM ORNAT HOMO devise que l'on retrouve sur la maison de Michel Le Riche sise au n° 20 rue Jean Jaurès.

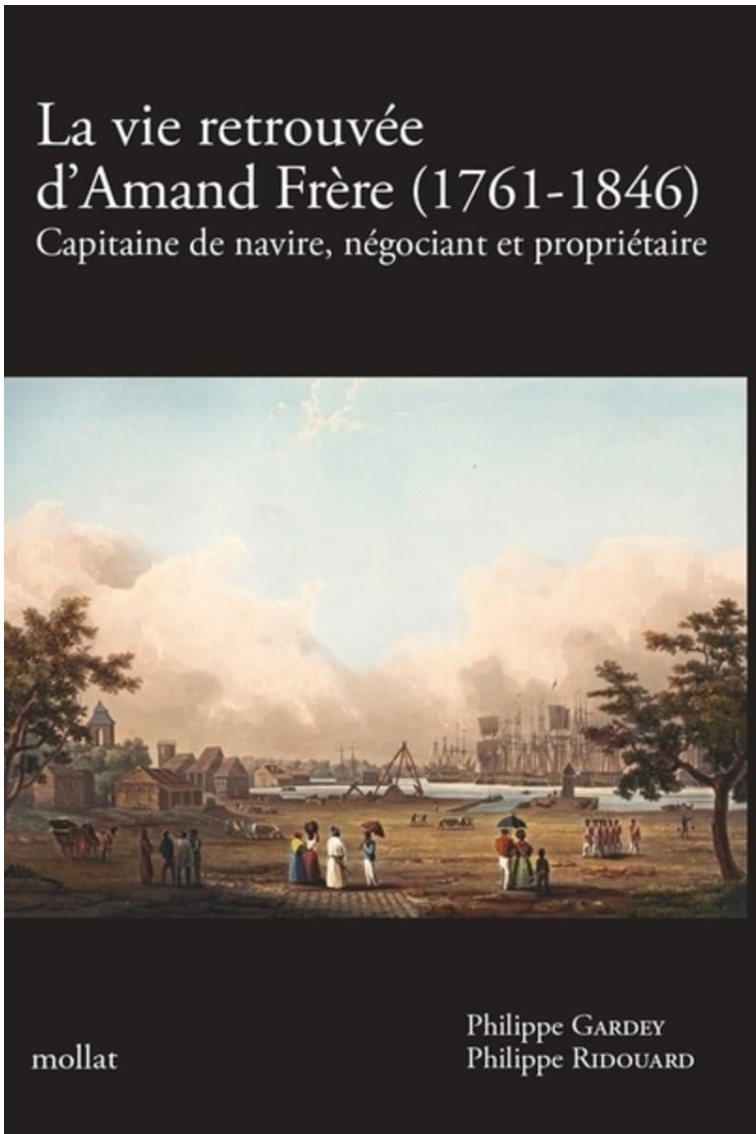
Léguée par testament afin qu'elle soit transformée en hôpital, cette maison accueille ensuite des troupes de garnison et les administrateurs décident en 1783 de la mettre en vente. Sa description est la suivante :

" une maison appelée l'hôpital Gogué sise en cette ville rue du Château, paroisse Saint-Léger, consistant en une cour d'entrée, salle, salon, cuisine, office, buanderie, boulangerie arrière, cave, puits, toit, écurie, grenier, chambres hautes, cabinet (...). Plus une écurie, un fenil et un jardin dépendant de ladite maison". Acquisée par Alexandre Grasseau, fils, riche négociant demeurant à Saint-Maixent, elle passe ensuite entre les mains de nombreux propriétaires qui font différentes transformations dont le remaniement du toit qui supprime la lucarne surmontée d'un fronton triangulaire. Il subsiste encore une cave voûtée et un escalier en vis en pierre.

Christelle Nordey-Sancé



<http://anuleblog.com>.



Amand Frère (1761-1846)

La vie retrouvée d’Amand Frère (1761-1846), capitaine de navires, négociant et grand propriétaire

En 1776, à 15 ans, quand Amand quitte le prieuré de Romans, domicile de son père Louis Frère d’Argentine, fermier général de seigneurie, rien ne destine l’adolescent à connaître le destin qui sera le sien. C’est sans compter sur la personnalité singulière du jeune homme et son intrépidité.

Formé par son oncle, négociant armateur à Bordeaux, Amand est breveté en 1787 capitaine de navires par l’Amirauté de Guyenne. Pendant cinq ans, à la tête du navire *Les Deux-Frères*, il va pratiquer le commerce en droiture vers les îles des Antilles. Quittant Saint-Domingue, quelques jours avant l’embrasement de l’île, Amand échappe à la mort.

En pleine Révolution, il met le cap sur l’île de France, au cœur de l’Océan indien. Il y vit son *an I* de la liberté. Il y connaît l’amitié, l’amour et les joies de la paternité. La menace anglaise le contraint à quitter les Mascareignes sous sa nouvelle identité : Gottfried Vollmer, citoyen danois d’Altona, quartier de Hambourg, ville libre d’Allemagne, devenue la plaque tournante du commerce maritime mondial. Amand y déploie une activité intense à travers un réseau commercial international entre l’Europe du Nord, l’Océan indien, la Méditerranée et les ports de Philadelphie, Boston et New-York.

Lors de son retour à Saint-Maixent en 1802, il ne tarde pas à investir ses profits dans l’achat du château de Beaussais et de l’hôtel particulier de ses aïeux, rue de l’Aumônerie. Ces acquisitions vont rythmer dès lors son emploi du temps : la belle saison en Poitou, l’automne et l’hiver à Bordeaux, où il poursuit jusqu’en 1826 ses activités commerciales.

Les drames familiaux qu’il connaît sont à la hauteur de ses succès économiques. Après avoir parcouru les mers du monde, Amand navigue, pendant les vingt dernières années de sa vie, sur la folie «cet océan sans fond » où sombrent son épouse et son fils.

« Amand navigue, pendant les vingt dernières années de sa vie, sur la folie « cet océan sans fond » où sombrent son épouse et son fils »

Il meurt en 1846 à Saint-Maixent ; son corps repose dans la chapelle Nosereau construite par son gendre.

Grâce à la découverte des archives familiales et par leur étude, Philippe Gardey et Philippe Ridouard retracent cette vie de roman, mais de roman vrai, dans le livre *La vie retrouvée d’Amand Frère (1761-1846) Capitaine de navire, négociant et propriétaire*.

Philippe Ridouard

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres

Conférence (entrée libre et gratuite)

Philippe Ridouard

La vie retrouvée d’Amand Frère (1761-1846), capitaine de navires, négociant et grand propriétaire

Mercredi 22 novembre 2023, 18 heures, médiathèque de Niort